

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI 7 MAI 1874

SEMAINE PARLEMENTAIRE

Samedi, le 2 mai

Le Comité de l'Amnistie poursuit activement son enquête. Mgr. Taché a été interrogé longuement et a fait des révélations qui ont causé une forte impression sur ses auditeurs. Nous n'en connaissons pas exactement la portée, car les travaux du Comité sont tenus secrets : on dit cependant que l'un des membres a déclaré que s'il avait connu tous les faits dévoilés par l'Archevêque de St. Boniface, il n'aurait point voté l'expulsion de M. Riel.

Sir John A. Macdonald a été aussi entendu. Il aurait déclaré qu'aucune amnistie n'a été promise après l'exécution de Scott, et aurait lu une lettre de M. Cartier qui déclare la même chose. Il faut admettre que cela s'accorde avec une dépêche, déjà publiée, du ministre des Colonies que le gouvernement canadien avait consulté sur le sujet. Le ministre des Colonies dit, en effet, qu'une amnistie pourrait être accordée, mais ne devrait pas s'étendre jusqu'au "meurtre" de Scott. Comme il appartenait à notre gouvernement, non pas d'accorder l'amnistie, mais de la demander à la Reine, M. Cartier n'a pu déclarer autre chose que ce que disait le ministre des Colonies, sauf à promettre sur sa responsabilité individuelle de faire son possible pour obtenir davantage de l'Angleterre.

On pense que le Comité fera son rapport dans une quinzaine de jours.

La discussion sur le tarif a été très-vive entre le ministre des finances et le Dr. Tupper. Ce dernier, prenant M. Cartwright par les cornes, a affirmé : 1o. qu'il n'y a pas de déficit et que, par conséquent, une augmentation d'impôts n'est pas nécessaire; 2o. que les projets financiers du gouvernement sont absurdes. M. Cartwright a répondu sur le premier point en démontrant à sa manière l'existence du déficit, mais sur le second point il s'est implicitement avoué coupable en abandonnant ou modifiant presque tous ses projets. Ainsi au lieu de remanier la liste des articles d'importation qui payent 15 p. 100 de droits, il la laisse intacte et élève ces droits à 17½ p. 100; l'impôt sur les sucres, qui a soulevé tant de réclamation, est abandonné, mais M. Cartwright promet de régler la question l'an prochain; le projet d'impôts sur le fer est modifié et sera, dit-il, à peu près le même que sous l'ancienne administration; les thés qui devaient être grevés d'une taxe spécifique de 6 et 4 centins, seront chargés de 4 et 3 centins; les vins français supporteront 30 centins par gallons.

Nous avons donc raison de prévoir que les plans financiers de M. Cartwright seraient bientôt enterrés. Il a eu le mérite de prêter l'oreille à toutes les réclamations, mais il a perdu du même coup la confiance du public commercial.

Prévoyant une augmentation, les négociants se sont imposés des sacrifices pour retirer toutes leurs marchandises consignées dans les entrepôts douaniers; dans l'espace de vingt jours le trésor a perçu ainsi \$3,000,000. Mais pour un certain nombre de ces négociants de telles précautions étaient inutiles, puisque M. Cartwright a été forcé d'abandonner ses premiers projets, ceux, en particulier, concernant les sucres. La haute finance ne lui pardonnera jamais cela.

OSCAR DUNN

NOTES COURANTES

Nos députés ont l'esprit le plus flexible, les aptitudes les plus variées. Après avoir discuté d'une manière très remarquable l'affaire Riel, ils ont parlé avec le même entrain de l'atmosphère des édifices parlementaires. Il paraît que ça ne sent pas bon dans le palais législatif. M. Cauchon a trouvé cela le premier, et M. Holton, lui, en prend occasion pour fumer constamment des cigares d'un arôme délicieux, au dire d'un de mes amis qui a un cousin dont le beau-frère est neveu d'un financier à qui le député de Chateauguay a offert un jour, dans un moment d'expansion, un de ces purs havanes.

L'air de ces grands édifices fait maigrir M. Mousseau, et il en accuse le changement de ministère; mais M. Laflamme, qui pâlit de son côté, y sent un reste de l'antique corruption. C'est toute une discussion, et le bon peuple ne saura jamais qui croire. Il est certain seulement que M. Jetté ne prend pas de couleurs à Ottawa.

Nos députés devraient respirer un air pur. Qu'ils fassent de mauvais discours, soit; leur timidité bien connue peut en être cause, mais que leur hydrogène et leur

oxygène soient combinées dans la juste proportion, c'est d'une importance suprême. Car l'air ambiant, après avoir traversé les ventricules des poumons, contribue à la formation du sang et nourrit la pulpe cérébrale. Comprendons cela si nous pouvons, mais dans tous les cas c'est à peu près ce que dit maître François Rabelais dans une langue plus salée. Or la pulpe cérébrale d'un député est une chose à soigner. N'est-elle pas le laboratoire d'où sortent tous les projets de lois et d'impôts, toutes les résolutions d'icelui député? Croit-on vraiment que si la représentation canadienne vivait dans une atmosphère saine, elle aurait eu la malheureuse inspiration d'expulser M. Riel? Si M. Cartwright avait eu la pulpe en bonne santé, n'est-il pas vrai qu'il n'aurait jamais songé à taxer les vins français, le thé, le tabac, le sucre? Et si M. Dorion n'observait fidèlement les préceptes de l'hygiène, aurait-il eu la bonne idée d'abolir la nomination et la qualification des députés, et d'établir le scrutin secret? Non, il aurait encore pensé aux parlements annuels.

Figurez-vous que l'air destiné aux poumons de nos législateurs arrive dans l'enceinte parlementaire par des souterrains longs de deux arpents; c'est comme qui dirait que les élus du peuple vivent dans une cave. C'est ingénieux, n'est-ce pas? M. Chapais, dans le temps qu'il était ministre, avait imaginé de mettre cet air en mouvement au moyen d'une roue immense mue par la vapeur. On pouvait trouver plus mal comme atténuation. Cependant cette roue n'a pas été pour M. Chapais la roue de fortune; elle a bien marché, mais il ne l'a pas suivie.

Un des électeurs de M. Paquet visitant un jour les édifices du Parlement, voit cette roue et demande à quoi elle sert.—Vous avez entendu parler, lui dit son cicerone, de la machine gouvernementale.

—Oui; c'est-à-dire non, j'ai lu cela dans les gazettes.

—Eh bien! c'est cette roue qui la fait marcher.

—Ah! je comprends.

A propos de M. Paquet, il s'est occupé sérieusement d'assainir le Parlement, les bâtisses s'entend. Il obéit en cela à sa mission de médecin qui lui commande de soulager l'humanité souffrante, et il remplit en même temps ses devoirs de *whipper-in* obligé de veiller sur les partisans du ministère. Il est vrai que du même coup il protège l'opposition, mais au fond du cœur il s'en félicite. Puisse-t-il réussir au gré de ses désirs. Le pays a les yeux fixés sur lui!

La débacle se fait sur toute la ligne, je veux dire sur tous nos lacs, fleuves et rivières. Si les élections générales avaient eu lieu aujourd'hui, le parti conservateur aurait eu là une belle occasion pour aller se jeter dans l'Atlantique. Il a préféré le Pacifique.—Le mot "préféré" n'est peut-être pas ici très-juste.

Est-il certain que ce parti soit à la mer? Si tel est le cas, il a sous la main autant de planches de salut qu'il lui en faut pour arriver au port..... un jour ou l'autre. Mais des hommes d'esprit disent que c'est pour lui simple affaire de transbordement: changer de navire et d'équipage. Voyez donc l'Amérique, le dernier, espérons-le, des malheureux steamers parmi les transatlantiques français: il a suffi de le décharger un peu pour le remettre en état de livrer bataille aux flots encore une fois. Il ne faut jamais se fier aux apparences. Durant les derniers jours d'avril et les premiers de mai, par exemple, en voyant six pouces d'une neige nouvelle couvrir le sol de la patrie que nous aimons malgré tout, qui aurait dit que l'été viendrait cette année? et cependant le voilà qui s'avance à pas de course sous un soleil ardent.

Donc la débacle s'accomplit. Cela me rappelle la description de cet événement canadien par M. Emile Chevalier. L'ancien rédacteur du *Pays*, de la *Ruche Littéraire* et de je ne sais quoi encore, après une douzaine d'années d'études parmi nous, est retourné à Paris où il a publié des romans et fait quelques articles pour la *Revue Moderne*. J'ai encore sous les yeux un numéro de cette revue 1868 qui contient un long article de lui intitulé: "Les bords du Saint Laurent."

"Un soir, dit-il, à la fin d'avril... j'achevais ma toilette, quand un bruit semblable à un tremblement de terre nous fit frémir, mes fenêtres, mes meubles, ma chambre, mon *boarding house* et ma personne, des pieds à la tête... J'éprouve quelque vertige; je me précipite dans le corridor.

"Ah! venez, venez, me crie un pensionnaire. C'est la débacle qui commence. Un spectacle grandiose, unique en son genre! Sur le quai il y aura des maisons broyées comme des cloches de verre.

"Une demi-minute après cette invitation, je me frayais, de coudes et de poings, un passage dans la cohue amassée au bas de la place Jacques-Cartier devant le grand fleuve. Ciel! quel changement depuis mon arrivée ici. Il fait un temps merveilleusement doux. Le soleil brille. Aux extrémités rougies des arbres apparaissent des bougeons... Des monceaux de glace cependant hérissent les quais, j'escalade l'un de ces caps.....

"Vacarme effrayant! Sous mes yeux le Saint-Laurent en fureur, se débattant et rugissant....

"A des intervalles inégaux, un mugissement sourd et prolongé, semblable au roulement du tonnerre, couvrait le tumulte. Des corbeaux et des vautours planaient dans l'atmosphère que sillonnaient, à chaque instant, des bandes de cygnes et de canards sauvages.

"Tout tremble autour de moi, tout jusqu'au promontoire sur lequel avide, anxieux, je me tiens immobile.... Des pics de glace énorme émergent du sein des ondes... Ils se fracassent... avec des sons assourdissants que je ne saurais comparer qu'à ceux produits par la décharge simultanée de cent pièces d'artillerie.

"A deux ou trois cents mètres sur ma droite, un immense bâtiment en pierre de taille fut balayé, englouti sous une avalanche de glaçons... Il fallut évacuer le poste. A peine l'avions-nous quitté, que le flot jeta sur la rive, devant la place Jacques Cartier, une falaise de banquettes superposées haute de trente mètres (90 pieds)."

Et dire que M. Emile Chevalier a écrit cela après un séjour au Canada d'une douzaine d'années. Il pense assurément que Montréal est bien loin de Paris, et c'est trop souvent ainsi que les Français écrivent notre histoire.

Un mot entendu sur la rue St. Jacques.

Mon cher Solliciteur-Général, venez donc entendre la machine parlante.

—Non, merci, j'en aurai une prochainement.

—Vous dites que!...

—Je me marie!

O. D.

CHRONIQUE

On mande d'Ottawa à la date du 29 avril :

Il est rumeur que le gouvernement a l'intention d'établir un département des chemins de fer et offrir le portefeuille à M. Brydges. On dit aussi que M. Blake doit rentrer dans le cabinet, et qu'un effort sera fait pour engager M. Galt à entrer dans l'administration. La rumeur cependant n'est pas confirmée.

Le *Times* d'Ottawa annonce que le colonel Powell sera probablement nommé adjudant général de la Puissance. Il croit que cette nomination sera bien accueillie par tout le monde, et spécialement par la force de milice.

M. Geo. Grant, de Halifax, l'auteur de "From Ocean to Ocean," publiera bientôt un ouvrage intitulé *The Great West*.

M. Oscar Martel, violoniste, nous communique les lignes suivantes :

Mandée par dépêche de M. Aye, l'impressario du Covent Garden à Londres, Mlle Lajeunesse n'a pu réaliser son projet de passer quelques jours à Paris, elle a dû se rendre immédiatement à Londres par Ostende (Belgique). Après *i Puritani* que doit d'abord chanter Mlle Lajeunesse au Théâtre Royal Covent Garden, elle paraîtra dans le "Mignon" d'Ambrose Thomas, en compagnie de Faure (Lothario Nicolini (Wilhem), et Mlle Marimon (Philine.) Quelle royale distribution! et Vianesi conduira l'orchestre. Faure et Mlle Lajeunesse chanteront ensuite "Hamlet" d'Ambrose Thomas. Comme on le voit, les opéras d'Ambrose Thomas ont droit de cité au Covent Garden de Londres.

Le comité du Nord-Ouest a entendu Sir John A. Macdonald qui aurait dit, suivant la rumeur, que la seule amnistie qui ait jamais été promise est celle contenue dans la proclamation antérieure à l'exécution de Scott.

Le *Courier de San Francisco* annonce qu'un de ses amis qui est en mesure d'être bien renseigné, l'informe qu'à une réunion d'internationaux qui a eu lieu ces jours derniers, on a arrêté le programme d'une réception à MM. Rochefort et Pascal Grousset, qui, si le télégraphe ne nous a pas induits en erreur, doivent arriver prochainement à San Francisco.

On télégraphie de Québec le 1er mai :

Un mai a été planté sur le pont de glace cette après-midi. La glace est encore solide à une distance de sept milles en haut de la ville et à un mille en bas.

Toutes les mères font usage du Sirop de l'Impératrice du Dr. Valpeau: il calme la douleur et aide la dentition.—Lafond & Cie., agents.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

DÉCÈS.

A South Adams, Mass., le 27 avril, à l'âge de 30 ans, Aglaé Jetté, fille de M. Jos. Jetté, ci-devant de St. Denis, P.Q. Malgré toute la force de son caractère, sa patience et son courage admirable durant sa douloureuse maladie il lui a fallu dire adieu à ses parents inconsolables.—R. I. P.